HAL open science

L'humanitarisation du sacrifice musulman. ONG confessionnelles et recompositions rituelles

Olivier Givre

▶ To cite this version:

Olivier Givre. L'humanitarisation du sacrifice musulman. ONG confessionnelles et recompositions rituelles. Journal des anthropologues, 2016, Craquelures globalisées du religieux, 146-147, pp.29-55. 10.4000/jda.6487 . hal-01476846

HAL Id: hal-01476846
https://hal.science/hal-01476846v1

Submitted on 19 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'HUMANITARISATION DU SACRIFICE MUSULMAN
ONG confessionnelles et recompositions rituelles

Olivier GIVRE*

« Il était agréable de vivre *Eid al-Adha*, une bénédiction de Dieu par laquelle il nous a enseigné "partagez", avec le peuple afghan. Nous avons rencontré nos frères […] dans la ville de Dahar, après un long voyage de six heures depuis Kaboul. Nous y avons passé la nuit puis sommes repartis pour l'endroit où nous pourrions accomplir les immolations sacrificielles le jour suivant. […]. C'était *Eid al-Adha* en Afghanistan, alors que c'était veille d'Eid en Turquie. Nous avons suivi la tradition afghane et accompli les prières de l'Eid à 10 heures du matin. Après que chacun ait célébré l'Eid des autres, nous avons mené les animaux à l'endroit du sacrifice et accompli les préparations d'usage. Leurs yeux ont été cachés, Dieu a été exalté en disant "Dieu est Grand" et ils furent sacrifiés. Le sacrifice était accompli. La large foule qui était réunie autour de nous montrait combien les gens avaient besoin d'aide. Des enfants nous regardaient dans les yeux comme pour dire "y a-t-il quelque chose pour nous ?" Nous leur avons offert des présents apportés de Turquie. Leur joie ajoutait à la nôtre. Les sacrifices ont été achevés au deuxième jour d'Eid. Le jour suivant, nous avons visité un camp de réfugiés dans la ville de Mazar al-Sharif […]. Nous avons recensé les besoins et délivré des colis alimentaires aux réfugiés. En dépit de toutes les épreuves, nous, en

* Université Lumière Lyon 2/ EVS (UMR 5600)
Faculté d'anthropologie, sociologie et science politique
5 av. Pierre Mendès-France – 69676 Bron cedex
Courriel : Olivier.Givre1@univ-lyon2.fr

> tant qu'officiels d'IHH, avons apporté notre aide à 3 411 familles, soit environ 23 880 personnes, dans le cadre du projet *Qurban* d'IHH 2006-2007 en Afghanistan […]. Nous avons transmis les vœux des citoyens turcs au peuple afghan, contenté les jeunes, recueilli les prières des anciens et des nécessiteux. Puisse Dieu accepter les offrandes sacrificielles des donateurs et aider l'IHH dans ses activités.[1] »
>
> *Eid al-Adha dans l'Afghanistan en détresse*, Fondation IHH

Aux côtés de champs d'action classiques (aide d'urgence, sécurité alimentaire, santé, développement, etc.), la pratique du sacrifice fait aujourd'hui partie de la palette des actions mises en œuvre par de nombreuses ONG confessionnelles musulmanes sur leurs terrains d'intervention. À l'occasion de la Fête du Sacrifice (*Aïd el Adha, Kurban Bayramı*), une multitude d'organisations proposent ainsi à des donateurs de réaliser en leur nom cet acte rituel, auprès de populations bénéficiaires à l'échelle du globe, dans des pays connaissant des formes d'insécurité alimentaire ou des crises majeures. Ces sacrifices à distance engagent une chaine logistique considérable, depuis la collecte des dons jusqu'à la distribution des colis alimentaires issus du sacrifice, en passant par l'achat des animaux, la désignation des bénéficiaires et l'organisation de l'abattage sur place. Ces pratiques interrogent également la conversion d'une pratique rituelle, associée à la tradition (*sunna*) et à la charité (*sadaqa* – aumône), en dispositif humanitaire où se conjuguent critères religieux et normes juridiques, considérations économiques et contraintes techniques, éthique et logistique.

Issu d'enquêtes de terrain (France, Turquie) auprès d'acteurs professionnels et bénévoles de l'aide humanitaire confessionnelle[2], cet article analyse la prise en charge humanitaire du sacrifice,

[1] La source des pages issues d'entretiens recueillis par l'auteur apparaissent entre parenthèses, immédiatement à la suite de la citation. Les extraits tirés de sites internet sont référencés en note de bas de page.

[2] L'auteur remercie ses différents interlocuteurs (dont les noms ont été modifiés ou anonymisés) dans les structures concernées.

comme manière de « convertir la foi en développement »[3] et en solidarité. L'humanitarisation du sacrifice musulman illustre la structuration d'une sphère humanitaire confessionnelle qui conjoint principes religieux et logiques de développement, solidarité à l'échelle de la communauté des croyants (bien que les populations bénéficiaires puissent ne pas être musulmanes) et intervention internationale (Benthall & Bellion-Jourdan, 2003). Elle met également en évidence les transformations dont fait l'objet un rituel doté d'une charge symbolique importante aux yeux de nombreux musulmans, pratiquants ou non, mais soumis à des contraintes multiples, sinon de profondes remises en cause. En offrant la possibilité de s'acquitter du rituel pour de nombreux donateurs attachés à sa valeur religieuse mais peu enclins à (ou incapables de) l'effectuer par eux-mêmes, cette pratique permet de redonner sens au sacrifice, par sa délégation auprès de populations vulnérables et de pays en crise. Le sacrifice humanitaire relève alors d'une forme de globalisation rituelle qui interroge la circulation et la recomposition à grande échelle des pratiques et des normes religieuses (Beyer & Beaman, 2007).

« Pratique tendance » ou recomposition rituelle globale ?

À l'approche de la Fête du Sacrifice, il n'est pas rare de trouver dans les médias s'adressant aux communautés musulmanes de France des articles relatant les « pratiques tendance » du sacrifice par procuration[4], ou encore le choix de « sacrifier à l'autre bout du monde », face aux difficultés de sacrifier sa propre bête[5] :

> Plutôt que de chercher à tout prix à accomplir pour soi et sa famille un sacrifice lorsque les conditions ne sont pas réunies – mais aussi

[3] Pour paraphraser le slogan de l'ONG britannique Islamic Relief : *Converting faith unto development.*

[4] http://www.saphirnews.com/Aid-el-Kebir-le-sacrifice-par-procuration-une-pratique-tendance_a15566.html, Rédigé par Hanan Ben Rhouma, mardi 23 octobre 2012.

[5] http://www.zamanfrance.fr/article/sacrifier-pauvre-a-lautre-bout-monde-12513.html

> pour permettre aux pauvres de célébrer dignement l'*Aïd* –, de nombreuses organisations caritatives musulmanes de par le monde proposent aux musulmans de leur donner procuration, à l'image du Secours islamique France (SIF) qui s'engage à respecter le souhait des donateurs en sacrifiant un animal entier selon le pays de leur choix conformément à la tradition islamique tant dans le choix de l'animal qu'au niveau de l'immolation.

Selon l'auteur, les raisons du succès du sacrifice par délégation sont doubles : la charge financière que représente l'achat de l'animal sacrificiel et la difficulté d'accomplir le rituel dans un cadre réglementaire particulièrement contraignant :

> Face à l'envolée des prix des moutons constatée chaque année à cette période, nombreux sont ceux qui se voient obligés de se passer de cet achat onéreux. De plus, le sacrifice rituel, réglementé en France puisqu'il ne peut être effectué que dans les abattoirs agrées et par des sacrificateurs ayant en leur possession une carte d'habilitation des Grandes Mosquées de Paris, Évry ou Lyon, se révèle également difficile à accomplir en milieu urbain.

Il serait cependant erroné de ne voir dans la délégation du sacrifice à une ONG confessionnelle qu'un pis-aller, permettant de réaliser le rituel en dépit des obstacles qui empêchent ou limitent sa pratique en France. Pour renvoyer à un contexte bien réel (l'encadrement strict de la pratique du sacrifice par les pouvoirs publics), cette lecture privilégie un mode explicatif économique et politique (ou institutionnel) qui ne rend pas compte des raisons multiples du recours à ce type de pratique. De fait, le développement du sacrifice humanitaire ne concerne pas seulement les sociétés « occidentales » dans lesquelles il serait particulièrement complexe d'effectuer le rituel pour des communautés musulmanes, il est également notable dans nombre de pays musulmans, aux côtés des formes classiques du sacrifice. Ainsi de la Turquie, où le maintien de la pratique individuelle du sacrifice (bien que strictement encadrée par les pouvoirs publics), n'empêche pas la profusion d'offres caritatives et humanitaires lors du *Kurban Bayram* (Givre, à paraître - a & b).

Au-delà d'une tendance, il convient d'appréhender le sacrifice humanitaire à l'aune des transformations et des recompositions

profondes des conduites rituelles et religieuses, et plus largement des manières d'« être musulman » dans des sociétés modernisées, urbanisées et globalisées. Une clé de lecture concerne le développement d'une modernité musulmane à la fois ancrée dans la revendication de valeurs religieuses et ouverte aux innovations rituelles, ou plus généralement à l'adaptation de ces valeurs (et des pratiques religieuses concrètes) au changement social et économique. De nombreux travaux s'accordent à faire le constat d'une « mutation générale de l'islam contemporain » (Roy, 2002), observable dans un ensemble de pratiques culturelles, sociales et économiques qui conjoignent l'attachement aux valeurs religieuses et l'expression de modes de vie contemporains (notamment consuméristes, Pink, 2009 ; Bergeaud-Blackler *et alii*, 2015). Ces processus mettent en tension, au sein d'un « islam mondialisé » (Roy, *op.cit.*), acteurs individuels et institutions religieuses, ancrages traditionnels et nouveaux imaginaires culturels, revendications identitaires et modernités néolibérales hybrides, etc., et transforment en profondeur les représentations et les pratiques rituelles.

Le sacrifice n'y échappe pas, oscillant entre un imaginaire rituel traditionnel (encapsulé dans la figure ibrahimienne : Bonte *et alii*, 1999 ; Bowen, 2012 : 77) et des formes de modernité (sinon d'hypermodernité) rituelle qui ne cessent d'en réajuster et d'en recomposer les significations et les pratiques. À titre d'exemple, le sacrifice « massif et industriel » de millions d'animaux entassés dans des camps lors du grand pèlerinage de La Mecque relève d'une échelle rituelle globale et d'une organisation technique et économique qui heurtent souvent de plein fouet un imaginaire sacrificiel construit dans l'intimité familiale et la proximité au rituel (Hammoudi, 2005). Par ailleurs, au regard des modes de vie contemporains, les savoir-faire sacrificiels, transmis dans le milieu familial ou local et nécessitant un ensemble de compétences mais aussi de conditions techniques et sociales (entraide, cuisine, espace adapté, capacité à choisir l'animal, à le mettre à mort et à le préparer, etc.), connaissent de multiples ruptures. Il est fréquent d'entendre dire, de la bouche de pratiquants par ailleurs attachés au

sens symbolique du rituel, que « l'on n'a pas appris à le faire », « qu'on ne saurait pas à qui s'adresser pour le faire », mais aussi que l'on n'aime (ou ne souhaite) pas réaliser le sacrifice soi-même.

Un jeune cadre du Secours islamique avouait ainsi qu'il ne l'avait jamais accompli par lui-même, et n'envisageait pas de le faire avant de fonder une famille :

> Peut-être qu'à ce moment-là je le ferai, mais je serais incapable de vous dire comment s'y prendre, et même à qui demander.

Il confessait également sa faible appétence pour les conditions concrètes du rituel :

> Pourquoi aller patauger dans la gadoue quand on ne peut même pas faire le sacrifice soi-même ?

L'argument de la prestation humanitaire, offrant une solution à la fois religieusement conforme et techniquement commode, s'impose alors :

> Quand quelqu'un nous dit que c'est difficile de trouver un mouton, l'abattoir, etc., on peut répondre : Pourquoi tu ne le fais pas au Secours islamique ?[6]

Au-delà des contraintes techniques, le geste humanitaire contribue également à redonner au sacrifice son sens caritatif, dans un contexte où l'acte rituel n'est plus justifié par des motivations de solidarité de proximité :

> En France, même s'il y a de la pauvreté, tout le monde a de la viande à tous les repas : on ne sait juste pas quoi faire de la viande et à qui donner. Du coup, chaque année je donne à une ONG, et pas nécessairement au Secours islamique d'ailleurs.

Redonner du sens au sacrifice par l'humanitaire confessionnel

Initiée et développée dans les années 1980[7], la prise en charge du rituel par des ONG confessionnelles est ainsi fréquemment

[6] Nombre d'interlocuteurs affichent le même sentiment simultané d'attachement symbolique au rituel et de détachement vis-à-vis de ses formes concrètes, ou plus exactement de l'absence d'un contexte et de conditions appropriés : « J'aimerais bien le faire un jour, mais au village, en Turquie », confie ainsi le jeune responsable d'une association musulmane des environs de Genève.

justifiée par ces différents arguments (difficulté à opérer le sacrifice soi-même, désaffection ou aversion pour l'acte proprement dit, perte de son sens dans une société d'abondance). Mais la pratique humanitaire du sacrifice est également considérée comme une forme modernisée de la culture musulmane de l'entraide et de la solidarité, illustrée par la tradition des fondations pieuses (*waqf*), écoles coraniques, institutions de bienfaisance ou autres complexes religieux récoltant les dons réalisés à l'occasion de la Fête du Sacrifice, et se chargeant de la mise à mort puis de la distribution des chairs ou des repas sacrificiels auprès de populations pauvres. Loin de se limiter à un acte intime ou purement familial, le sacrifice engage en effet un ensemble de prestations et d'échanges[8] où le monétaire et le caritatif sont en imbrication étroite : les structures de bienfaisance en sont intégralement parties prenantes.

La profusion, la grande variabilité de taille et de champs d'action, ainsi que les rapports de complémentarité et/ou de concurrence de ces organisations, font de l'humanitaire confessionnel musulman une nébuleuse complexe et hétérogène, qu'il n'est pas possible de détailler ici (Benthall & Bellion-Jourdan, *op. cit.*). Il suffira de pointer que le sacrifice constitue l'un des champs d'action communs à la plupart de ces ONG, et ce quelle que soit leur relation à la religion proprement dite, depuis la simple revendication de valeurs religieuses[9], jusqu'à des visées explicitement

[7] Plusieurs acteurs professionnels interrogés pointent le rôle initial de l'ONG britannique Islamic Relief dans ces campagnes saisonnières.

[8] Cette économie sacrificielle va des animaux aux dons de viande en passant par la gestion des peaux, mais aussi la professionnalisation de l'abattage, les multiples métiers associés au rituel, etc., sans parler de la multitude des prestations et échanges induits à l'occasion de la Fête du Sacrifice, l'un des événements rituels majeurs de l'islam (pour une approche du contexte sénégalais, Brisebarre & Kuczynski, 2009 ; pour le cas d'Istanbul, Givre, à paraître - a & b).

[9] Ainsi du Secours islamique France qui se présente comme ancré dans des valeurs religieuses mais pas comme une organisation confessionnelle : le SIF est une organisation de « solidarité internationale à vocation sociale et humanitaire agissant dans les domaines de l'assistance humanitaire et de

militantes – sinon prosélytes. C'est le cas de la Fondation d'assistance humanitaire turque IHH (İnsan Hak ve Hürriyetleri[10]), qui affirme le caractère universel du sacrifice musulman sur fond de motivations humanitaires, d'engagement militant mais aussi d'une volonté explicite de (ré)islamisation[11].

Quel que soit le profil de ces ONG, la prise en charge humanitaire du sacrifice contribue indéniablement à affirmer leur coloration confessionnelle, en proposant un type d'action symboliquement et culturellement familier à la fois pour des donateurs et des bénéficiaires musulmans.

Face aux interrogations récurrentes sur la signification du rituel, les difficultés de l'accomplir individuellement, mais aussi ses raisons d'être sociales – sans parler des controverses qu'il suscite, la pratique humanitaire propose en somme de retrouver (ou restaurer) le sens du sacrifice. Par rapport à d'autres modalités plus directement commerciales, recourant à des officines spécialisées ou des groupes de grande distribution (pour le cas d'Istanbul voir Givre-a), la prise en charge du sacrifice par des ONG confessionnelles offre une nette valeur ajoutée symbolique et axiologique, entre « raison

l'aide au développement, en France et dans le monde » (magazine *Planète humanitaire*, 1er trimestre 2012).

[10] IHH (Fondation turque pour les droits de l'homme, les libertés et le secours humanitaire).

[11] Comme l'illustre ce type de témoignage : « We were honored with God's blessing during Zimbabwe Qurban program, which was one of our hardest programs. Following the completion of sacrificial slaughters at Mudzengerere town of Mount Darwin, 150 Zimbabweans converted to Islam. This added to our happiness. We were greatly pleased by the conversion of the 150 locals to Islam. It was an honor and happiness to us. Mudzengerere residents, including the tribal leader, converted to Islam communally reciting the Islamic confession of faith after a 10-minute talk on Islam. It was undoubtedly one of the happiest days in my life. Following the communal conversion we worked out the project of building a mosque in the town and appointed an imam to inform newly-converted locals about Islamic subjects. We carried out a similar project for 800 residents of Chiutsa who accepted Islam two years ago » https://www.ihh.org.tr/en/news/50000-sacrifices-meet-thousands-of-families-649.

humanitaire » (Fassin, 2010) et « philanthropie musulmane » (Benthall & Bellion-Jourdan, *op. cit.* : 1). De nombreuses organisations communiquent sur ces actions, en recourant au vocabulaire religieux pour sensibiliser des donateurs soucieux des meilleurs moyens pour s'acquitter de l'obligation rituelle : « À l'occasion de l'*Aïd Al Adha*, offrez un sacrifice aux populations dans le besoin[12] » (Secours islamique France), ou encore « cette année, nous continuerons à permettre aux gens pauvres du monde entier de célébrer l'*Eid-al-Adha*. Vous pouvez aider : donnez vos *Qurbani* avec Islamic Relief aujourd'hui[13] » (Islamic Relief Worldwide).

Certaines font même du sacrifice l'un de leurs fondements symboliques, à l'instar encore une fois d'IHH, dont « l'histoire commence avec le *qurban* », notamment lors de premières campagnes conduites à l'occasion de la guerre en Bosnie-Herzégovine :

> C'est l'histoire de gens qui se sont révélés en 1992, pour partager la conscience de la fraternité universelle, pour trouver un remède aux problèmes des gens dans le monde grâce au *qurban*. C'est le *qurban* comme langage universel ! […] sur cinq continents et dans 135 pays, avec les mains de milliers de sœurs et de frères […]. C'est une histoire qui a commencé avec le *qurban*, l'histoire de notre rapprochement d'Allah tout en vivant en solidarité avec nos sœurs et nos frères et en recherchant la justice[14].

Aussi connue pour son poids dans le paysage humanitaire en Turquie et au-delà, que pour les controverses qu'ont pu soulever certains de ses positionnements militants, cette ONG confessionnelle intervient dans un vaste éventail de domaines (développement, équipement, aide alimentaire, aide d'urgence, etc.). À l'occasion de la Fête du Sacrifice, elle rivalise avec de nombreuses autres organisations à coups de campagnes publicitaires coûteuses, proposant aux donateurs de financer des sacrifices « auprès des musulmans pauvres, nécessiteux ou malheureux de 111 pays »,

---

12 http://www.secours-islamique.org/securite-alimentaire/188.html

13 http://www.islamic-relief.org/what-is-qurbani/

14 http://www.ihh.org.tr/en/main/pages/ihhs-story-beginning-with-qurban/330.

surmontant ainsi « l'obstacle de la distance géographique par les offrandes sacrificielles » et réunissant « le monde islamique entier au travers du sens de la fraternité, du partage et de l'atmosphère spirituelle du sacrifice à la gloire de Dieu ».

La Fête du Sacrifice est présentée comme :

> Une opportunité unique de visiter des régions dominées par les guerres, les conflits internes et les désastres naturels, où les gens ne peuvent satisfaire leurs besoins élémentaires à cause du chaos sociopolitique[15].

La veine émotionnelle est fortement mobilisée par l'ONG :

> Le *Qurban* est la dévotion, le partage et la fraternité ! Dans un temps de bains de sang permanents dans le monde, la pitié et la compassion d'Allah sont les seules choses où trouver refuge. […] Avec l'espoir d'accomplir la conscience d'être une *Ummah*, nous remplissons nos sacs d'aide et de fraternité[16].

De même, ses campagnes de communication usent de notions d'inspiration religieuse propres à susciter l'adhésion morale, résumées dans le slogan *Kurban ibadet. Paylaşmak kardeşliktir* ! (Le sacrifice est un devoir. Le partage est la fraternité !) répété à l'envi *via* différents supports de communication.

De nombreux autres exemples illustrent le renouvellement de la signification du sacrifice par sa conversion humanitaire. Pour l'un des chargés de mission de l'ONG turque Deniz Feneri :

> Il y a cinquante ans ou même vingt ans, les gens faisaient le *kurban* au pays. Le pays n'était pas aussi ouvert, il n'y avait pas toutes ces ONG. Aujourd'hui, la Turquie est le premier pays donateur, après les USA et le Royaume-Uni. Les gens ont le sentiment d'ouvrir le monde avec le *kurban,* parce qu'ils reçoivent un SMS disant que « votre *kurban* a été égorgé en Mongolie, au Bengladesh ». Au village, ils le font encore eux-mêmes, mais en ville, ils passent par les ONG, le gouvernement (*diyanet*[17]) ou les fondations islamiques. C'est mieux organisé, plus propre, plus rapide, ils donnent et vérifient juste que cela a été fait (S., entretien réalisé le 25 septembre 2014).

---

15 http://www.ihh.org.tr/bir-kurban-kadar-yakin/en/.

16 http://www.ihh.org.tr/en/main/pages/qurban-is-worshipping-sharing-and-brotherhood/328.

17 *Diyanet* : bureau des cultes, créé en 1924.

Ce trentenaire n'a jamais pratiqué le sacrifice par lui-même, mais dit avoir compris l'importance du rituel en intervenant sur le terrain, d'abord comme bénévole puis comme chargé des projets internationaux :

> J'ai fait des études d'informatique, quelque chose de très matérialiste : je n'étais pas à l'aise avec cela, je voulais toucher les gens. J'ai fait des missions comme bénévole pendant plusieurs années, dans beaucoup de pays. Quand tu donnes ton *kurban* à quelqu'un au Mozambique ou au Tchad, tu établis un pont avec cette personne (*idem*).

Comme l'indiquent ce témoignage et nombre de retours d'expérience mis en ligne par ces ONG, l'humanitaire resymbolise le rituel :

> le but du sacrifice est d'abord religieux, et ensuite humanitaire. Il y a une expression du Prophète qui dit : « Si tu arrives à dormir alors que ton voisin a le ventre vide, tu n'es pas musulman ». Donc si ton voisin a faim, tu lui donnes, sinon, tu donnes au deuxième voisin, au troisième voisin, etc., tu élargis le cercle jusqu'à donner à l'autre bout du monde (*idem*).

La visite au domicile des bénéficiaires revêt une importance symbolique particulière dans l'imagerie du sacrifice humanitaire, à l'instar de la pratique traditionnelle qui consiste à se rendre directement chez les voisins et les pauvres du quartier :

> Un volontaire au Kazakhstan m'a dit que, quand il a livré le *kurban* (comme cela se fait selon nos principes), la femme qui a ouvert la porte lui a dit : « Je vous attends depuis ce matin. Je savais que les Turcs allaient venir ». 3 kg de viande ne vont pas lui sauver la vie : ce n'est pas une question de nécessité vitale mais de connexion (*idem*).

Le sacrifice est ainsi perçu comme une action aux effets concrets limités mais aux retombées symboliques importantes :

> Nous faisons le *kurban* dans 45 pays : ce n'est pas seulement envoyer des gens qui repartent juste après, c'est le point de départ de beaucoup de projets. Nous abattons cent vaches en Mauritanie : cela donne de la viande pour 2 000 personnes pour deux semaines. Ces gens ne survivent pas grâce au sacrifice, mais ils vont se connaître, des Turcs et des Mauritaniens, et développer des projets ensemble (*idem*).

C'est cette charge symbolique ainsi que le pouvoir d'incitation au don qui font du sacrifice un élément incontournable du catalogue des actions des ONG confessionnelles : pour le seul Secours islamique en 2012, les dons réalisés sont en effet considérables, permettant de délivrer selon les années jusqu'à 650 000 colis alimentaires « contenant de la viande fraiche ainsi que des produits alimentaires complémentaires » dans 20 pays. Selon le responsable « collecte », « environ 16 ou 17 000 foyers choisissent de faire un don au SIF pour leur sacrifice » ce qui, sur la base d'un prix moyen de 136 euro par sacrifice[18], représenterait annuellement un volume de dons compris entre 2,2 et 2,3 millions d'euro[19].

Convertir le rituel en acte humanitaire

Cette resymbolisation suppose de traduire le discours rituel dans la terminologie et les modes d'action du champ humanitaire. En parlant de chaine logistique, d'opérations saisonnières, d'urgence alimentaire ou de programmes de développement, il s'agit de convertir la pratique rituelle en un projet correspondant aux règles de fonctionnement, aux statuts juridiques et aux modes opératoires d'un secteur d'activité et d'un monde professionnel. Ainsi, le sacrifice devient un « colis alimentaire » destiné à des « populations vulnérables » (familles nécessiteuses, personnes âgées, femmes et

[18] Tarif moyen des sacrifices de l'ensemble des pays.

[19] « En 2011, un demi-million d'indigents ont ainsi bénéficié des colis de viande de l'*Aïd* via le Secours islamique qui en distribue dans 18 pays dont la France. Ce procédé n'est sans doute pas totalement dénué d'inconvénients, notamment du point de vue des problèmes de transmission d'un rituel, dans un contexte où l'islam est déjà minoritaire. Pourtant, M. Yüksel souligne l'urgence : "Des millions de gens n'ont même pas vu de viande dans leur vie". De même, pour une volontaire du Secours islamique, le rituel ne se perdra pas. Elle soulève d'ailleurs "l'importance de rester ancré dans la réalité spirituelle, c'est-à-dire de le faire ici aussi". En général, soulève-t-elle, les fidèles "financent un sacrifice à l'abattage pour leur famille et un autre par procuration pour ceux qui en ont les moyens" » http://www.zamanfrance.fr/article/sacrifier-pauvre-a-lautre-bout-monde-12513.html.

enfants) sur des terrains « de crise » ou d'intervention. De même, les campagnes de dons réalisées à l'occasion de la Fête du Sacrifice ou du Ramadan sont rangées dans la catégorie des projets dits « saisonniers » ou « confessionnels », « parce qu'ils correspondent aux grandes fêtes musulmanes ».

On peut offrir un sacrifice à l'occasion de la Fête du Sacrifice (*Aïd Al Adha*, *Kurban Bayramı*), lors de la naissance d'un enfant (*aqiqa*) ou en offrande ponctuelle (*adak*), comme le prescrivent certaines écoles juridiques. Il est possible d'effectuer le don par tous les moyens techniques disponibles, en liquide, en ligne, par mandat, par téléphone ou fax, etc. et selon des grilles tarifaires préétablies. À titre d'exemple, le Secours islamique disposait en 2012 de quatre zones correspondant à des forfaits adaptés aux prix du marché local et incluant l'ensemble des prestations sacrificielles, auxquelles s'ajoutent des forfaits spécifiques selon certains pays :

> À partir de 53 €, vous pouvez offrir un sacrifice à des personnes dans le besoin : Groupe A - Djibouti, Sénégal, Pakistan : 133 € ; Groupe B - Bangladesh, Éthiopie, Kenya/Somalie : 103 € ; Groupe C - Tchad, Niger : 73 € ; Groupe D - France, Maroc : 263 € ; Inde : 53 € ; Territoire palestinien : 303 € ; Syrie/Jordanie/Liban : 313 €[20] .

Concernant l'affectation des dons, les chargés de mission de l'ONG avancent des arguments financiers : « Les gens choisissent selon leurs moyens » ; mais aussi d'attachement au pays d'origine : « On donne dans le pays d'où l'on vient » ; ou encore de sensibilité à un pays ou une cause en particulier : « Gaza et la Palestine, ou la Syrie actuellement, figurent parmi les pays de prédilection des donateurs ».

À cela s'ajoute un « Fonds Sacrifice » qui, moyennant un versement de 136 euro, laisse à l'ONG le choix du pays de destination. Cette souplesse organisationnelle permet de réorienter les dons selon les besoins et priorités, tout en maintenant les garanties de licéité et de fiabilité :

> Si vous soutenez ce fonds, nous nous engageons à exécuter votre sacrifice par procuration dans le pays où le besoin est le plus

[20] http://www.secours-islamique.org/securite-alimentaire/188.html

> important. Le Secours islamique s'est toujours accordé à respecter scrupuleusement la jurisprudence musulmane concernant le sacrifice d'une bête au nom du donateur[21].

Les ONG mettent un point d'honneur à certifier le bien-fondé religieux de cette prestation, accomplie à grande distance et de manière virtuelle pour le donateur :

> Le Secours islamique s'engage à respecter pleinement le souhait du donateur en sacrifiant un animal entier, en l'occurrence un mouton ou l'équivalent en bœuf, chameau… selon la spécificité du pays. Ce sacrifice est fait conformément à la tradition islamique tant dans le choix de l'animal qu'au niveau de l'immolation. À noter que ce ne sont pas plusieurs dons qui permettront de financer un seul sacrifice mais bien un don pour un sacrifice dans l'un des pays concernés : 1 don = 1 sacrifice[22].

Ces précisions entendent lever les doutes sur les conditions d'accomplissement du sacrifice, et satisfaire la volonté fréquemment exprimée que le don corresponde effectivement à un sacrifice. Le site internet d'IHH consacre plusieurs pages à l'explicitation (notamment en termes de validité religieuse) de ses « campagnes *qurbani* » :

> Comment sont sacrifiés vos animaux du *Qurbani* ? Les donateurs qui souhaitent faire sacrifier par délégation dans 114 régions et pays différents peuvent transférer leurs dons aux comptes bancaires de la fondation d'aide humanitaire IHH par carte de crédit ou chèque postal, en ligne, par téléphone ou directement aux bureaux de la fondation. Les dons sont partagés entre les pays où IHH effectue le *qurban*, selon les besoins de ces pays et les souhaits des donateurs. Les animaux sacrificiels sont achetés par des employés officiels d'IHH dans les pays concernés, en accord avec les critères islamiques. Ils sont sacrifiés après les prières de l'*Eid*, au premier jour de l'*Eid al-Adha* dans le respect des règles islamiques. Dans certaines régions, ils sont sacrifiés le second jour. Conformément aux célébrations, la viande fraiche est distribuée en portions aux personnes nécessiteuses. IHH envoie un SMS aux donateurs après le sacrifice : « cher Ümit Çelik, l'animal *Qurbani* que vous avez offert par délégation a été

[21] https://www.facebook.com/SecoursIslamiqueFrance/posts/10153307737880048.

[22] http://charite.pageshalal.fr/charite/_aid_al_adha_partageons_avec_ceux_qui_sont_dans_le_besoin_-fr-412.html

> sacrifié le 25 octobre 2012. Allah puisse l'accepter ». Des réunions sont organisées avec les équipes d'IHH revenant de la mission *Qurban* de différents pays et régions, des rapports sont préparés concernant chaque région […], utilisés pour développer des projets à long terme[23]

La sophistication technique qui entoure la pratique humanitaire du sacrifice est également patente dans l'élaboration de critères concernant la mise en œuvre des actions « sacrifice » tout autant que leur évaluation quantitative et qualitative :

> On est assujettis à un cahier des charges, réalisé avec notre comité éthique, pour savoir quels animaux on a le droit de sacrifier, dans quels délais, combien de kilos de viande on doit distribuer, etc. […] Il y a quatre points : type de projet, bénéficiaire, planning et financement, avec une définition simple : « Le programme sacrifice consiste à distribuer de la viande issue d'animaux sacrifiés selon la tradition islamique et les normes d'hygiène standard, durant l'*Aïd el adha* et à des familles vulnérables ». Donc une exigence de religiosité, de temporalité avec l'*Aïd* et en termes de bénéficiaires. Ensuite on rentre sur le détail des animaux, que l'on doit prendre au meilleur rapport qualité/prix. […] Le cahier des charges est fait pour nos techniciens, qui ne sont pas forcément musulmans : on met par exemple en lettres capitales : « Attention, le sacrifice ne peut avoir en aucun cas lieu en dehors de ces dates », etc. Pour le financement, 90% du budget minimum doit être consacré à l'achat des animaux, car le donateur finance pour l'animal, mais il y a tous les coûts directs et indirects : l'animal, le transport, le contrôle vétérinaire, l'abattage, le vidage, etc. » (chargée de mission « Projets saisonniers », Secours islamique).

« Du don à la logistique » : le sacrifice comme projet et levier de développement

Ce cahier des charges comporte ainsi un ensemble de critères établis en tenant compte des caractéristiques rituelles du sacrifice, mais également des spécificités propres à des contextes d'intervention variables :

---

[23] http://www.ihh.org.tr/en/main/pages/how-are-your-qurbani-animals-sacrificed/331
https://online.ihh.org.tr/en/#qurban

> Par exemple, certaines écoles juridiques disent qu'il faut cesser l'abattage à partir du coucher du soleil. Le comité d'éthique a pris le parti de juger acceptable le sacrifice après le coucher du soleil, car cela peut être nécessaire lorsqu'il y a beaucoup de bêtes à abattre. Mais si cela ne se fait pas localement d'abattre la nuit, ce serait extrêmement mal vu et les gens n'accepteraient pas le sacrifice. C'est le genre d'arbitrage auquel nous sommes confrontés : qu'est-ce qui est acceptable ou pas dans tel pays (*idem*).

Au croisement des attentes des donateurs, des objectifs de la structure et des contraintes du terrain, l'articulation de la méthodologie professionnelle et des prescriptions rituelles soulève parfois des difficultés :

> Il faut faire le lien entre le caractère confessionnel et humanitaire. Ce sont souvent des projets *one shot*, dans le jargon humanitaire : on vient, on distribue, on s'en va. L'impact est limité d'un point de vue humanitaire, mais du point de vue religieux, c'est lourd de sens et cela a beaucoup de valeur pour nos donateurs. Il faut donc garder la dimension confessionnelle, tout en donnant plus d'impact (*idem*).

Entre valeur symbolique et complexité logistique, l'une des difficultés du sacrifice humanitaire consiste à composer avec les attentes spécifiques des donateurs, en termes de destination du don mais aussi de représentation du sacrifice comme acte intimement associé à son sacrifiant. Cette personnalisation s'accommode mal des contraintes du terrain, mais aussi des priorités établies par les organisations :

> Nous sommes encore dans la logique du rituel tel qu'il se pratiquerait en France : à un donateur correspond une bête. Si le donateur paye pour un mouton en Palestine, nous devons nous engager à sacrifier un mouton en Palestine. Nos donateurs vont vouloir financer une bête dans des pays qui leurs sont chers (Palestine, Gaza, Cisjordanie), voire leur pays d'origine pour la communauté maghrébine. Mais ce sont des pays où les animaux sont très chers, alors que l'on aurait des besoins beaucoup plus importants dans des pays où l'animal est moins cher. D'autre part, la collecte de fonds se fait sur un temps très court : il est difficile d'anticiper, on a des estimations de collecte, mais d'une année sur l'autre, si il y a une urgence dans un pays qui peut intéresser les donateurs, on va peut être collecter deux fois plus que notre capacité à sacrifier les bêtes dans ce pays. Bref, ce fonctionnement en *one to one* est un casse-tête pour nous (*idem*).

La recherche permanente du meilleur mode opératoire tout en continuant à s'inscrire dans un cadre licite, conduit ainsi le Secours islamique à repenser ses principes, afin d'améliorer l'impact humanitaire de ces opérations saisonnières :

> Dans la législation musulmane, une famille va sacrifier un animal, garder un tiers pour elle-même, puis donner un tiers à ses proches, et un tiers à des nécessiteux. La chose pour laquelle je milite, c'est que nos donateurs financent uniquement ce dernier tiers, ce qui nous permettrait d'avoir des prix « partie ». Ce serait plus simple de revenir à ce système-là : financer un tiers de l'animal, pas l'animal entier. On quitte le domaine religieux et le domaine humanitaire pour entrer dans le domaine marchand, mais il faut que l'on trouve un équilibre, y compris financier (*idem*).

Dans cet exemple, il s'agit de contourner les difficultés logistiques que soulève le sacrifice humanitaire en jouant sur l'interprétation de la raison d'être religieuse du rituel. Alors que, jusque-là, le Secours islamique raisonnait « sacrifice », en réalisant l'acte rituel d'une manière correspondant aux attentes de sacrifiants pour lesquels c'est l'immolation d'un animal qui importe, ce nouveau mode opératoire suppose de raisonner « caritatif » et « humanitaire » : il est proposé aux donateurs de financer non plus un animal, mais une part dévolue à des populations bénéficiaires. Les deux semblent se valoir sur le plan doctrinal : notre interlocutrice rappelle (à l'appui d'interprétations juridiques émanant d'autorités religieuses) que l'une des justifications majeures du sacrifice reste bien l'aumône (*sadaqa*) traditionnellement faite aux pauvres. À l'instar de certaines prises de position[24], ce mode opératoire propose de « revenir » à ce qui est présenté comme le socle fondamental du rituel : le don caritatif. En privilégiant l'aumône sur le sacrifice (même si celui-ci reste effectivement accompli), il s'agit de réaffirmer que la dimension humanitaire ne

[24] Telles que celles de Tariq Ramadan, jugeant que le sacrifice constitue « un acte recommandé que les habitudes nationales et familiales ont parfois transformé en obligation » et appelant à « envoyer une somme d'argent équivalent aux pauvres du monde » en lieu et place du sacrifice. « Et le sacrifice… » http://tariqramadan.com/blog/2006/12/26/et-le-sacrifice/

réside pas dans le sacrifice proprement dit, mais dans le don (financier et alimentaire en l'occurrence).

La difficulté est ainsi de combiner les représentations traditionnelles du sacrifice (l'engagement individuel à sacrifier un animal), et les chaînes opératoires complexes que représente le sacrifice humanitaire :

> Mes collègues du marketing privilégient le donateur, car pour eux c'est très important de le garder, alors que pour nous, c'est très important de répondre aux besoins d'un bénéficiaire. On raisonne « bénéficiaire » et conditions locales, et eux raisonnent « donateur ». L'un ne va pas sans l'autre, donc on essaie de trouver un équilibre (*idem*).

Face à cette multiplicité de paramètres (les attentes des donateurs, le sens qu'ils donnent au sacrifice, l'intervention à distance d'opérateurs étrangers et locaux, la fluctuation des prix, les aspects logistiques, les urgences éventuelles, le cadre rituel proprement dit, etc.), notre interlocutrice précise qu'« il y a un moment où on passe du don à la logistique ». De même, l'action humanitaire bat en brèche le présupposé d'une familiarité culturelle de principe à la pratique du sacrifice : si des organisations comme le Secours islamique entretiennent un lien direct avec la dimension confessionnelle, leurs équipes ne sont pas composées uniquement de musulmans, ni même de personnes croyantes ou pratiquantes :

> L'historique du SIF fait qu'il y a une majorité de non-musulmans sur le terrain ou au département des programmes internationaux : on n'a pas à leur demander d'avoir cette expertise confessionnelle (*idem*).

Sans constituer un obstacle, cela implique que l'investissement dans les opérations « sacrifice » nécessite des arbitrages proprement professionnels ou techniques, et pas seulement une adhésion éthique et religieuse.

D'ailleurs, les missions locales perçoivent parfois ce type d'opération saisonnière, lourde logistiquement et sans réel impact dans la durée, comme une contrainte sinon une activité secondaire par rapport à des projets plus urgents ou structurants. Il s'agit alors de repenser le sens et l'impact proprement humanitaires de ce type de pratique, en induisant des logiques de développement, par l'annualisation et l'élargissement à l'environnement économique du rituel, par exemple en tenant mieux compte des filières pastorales

locales et en élaborant des projets de soutien à ces dernières *via* le sacrifice. Faire en somme des actions sacrifice, importantes sur le plan symbolique mais secondaires sur le plan technique, un véritable projet de développement :

> Dans les pays où la population des éleveurs est particulièrement vulnérable, on peut profiter du projet sacrifice pour porter des projets *livelihood* (subsistance). Nous sommes au début de la réflexion, mais au Pakistan, nous sacrifions des bœufs achetés six ou sept mois à l'avance, avec un suivi vétérinaire, des fermiers que l'on paye pour garder les animaux, pour lesquels on finance une formation, etc., et au final on paye notre animal moins cher que dans la plupart des pays (*idem*).

Construire la validité rituelle du sacrifice humanitaire : l'exemple de la délégation (*waqala*)

La pratique du sacrifice confère une dimension religieuse à l'action humanitaire en mettant au premier plan un rituel identifié à la communauté de croyance, aux valeurs familiales et traditionnelles, au moment clé du pèlerinage, ainsi qu'à l'expression de la solidarité et de la charité. Elle engage un ensemble d'opérations qui convertissent le rituel en acte humanitaire, professionnalisé, institutionnalisé mais aussi commercialisé. Il s'agit simultanément de réaffirmer un lien confessionnel avec les donateurs, en renvoyant le don humanitaire à des valeurs musulmanes partagées, et de donner une nouvelle justification au sacrifice par son accomplissement auprès de populations bénéficiaires à l'échelle du globe. Les ONG mettent l'accent sur le caractère traditionnel (et licite), en somme rituellement correct – si ce n'est souhaitable – de ces formes de sacrifice à distance. Ici, l'on souligne que « le sacrifice par délégation est autorisé de façon unanime », ailleurs on vante « le respect des règles » que permet l'organisation du sacrifice par des organisations non gouvernementales inspirant confiance sur les plans logistiques et éthiques.

Le site de la fondation IHH dispose d'une page dédiée aux questions juridiques (*Fiqhi*), rappelant les règles doctrinales relatives au sacrifice. Tout en précisant que le statut du sacrifice diffère selon les écoles juridiques, son caractère obligatoire est

pointé[25]. Suit une liste de prescriptions concernant le type d'animal autorisé ainsi que ses caractéristiques, les occasions rituelles lors desquelles le sacrifice doit ou peut être effectué, la délégation à une autre personne ou à une organisation, l'usage de la viande et de la peau sacrificielles (qu'il est interdit de vendre) et la fixation du prix du sacrifice. Deux de ces prescriptions fournissent au sacrifice humanitaire une justification doctrinale. Ainsi, à la question « Un musulman peut-il déléguer son sacrifice à quelqu'un d'autre ? », il est répondu qu'« Une personne peut déléguer ou autoriser quelqu'un d'autre ou une organisation dans un endroit distant. La délégation peut être donnée verbalement ou par téléphone, internet, fax et tout moyen de communication similaire ». À la question « Est-il autorisé en islam de fixer un prix moyen pour chaque part de sacrifice ? », il est répondu que « Ce qui est important dans le "sacrifice par délégation" [*delegated Qurban*] est l'égorgement d'un sacrifice et la distribution de la viande aux gens nécessiteux. Il est autorisé dans la loi islamique de fixer un "prix moyen" pour chaque part de sacrifice et de collecter ce montant auprès des donateurs ».

Ces arguments entendent lever le doute sur la validité rituelle de l'opération humanitaire du sacrifice, en particulier la nature de la délégation à une organisation distante, et l'environnement financier de la prestation rituelle (notamment la standardisation du prix du sacrifice). Permettant de mandater un tiers pour effectuer le rituel en lieu et place du sacrifiant, en cas d'empêchement mais aussi lorsqu'il s'agit de recourir à un sacrificateur habilité[26], la notion de

[25] « Tout musulman sain d'esprit, qui a atteint la puberté, dispose d'une demeure et possède des richesses excédant les besoins élémentaires est obligé de réaliser le sacrifice. Une personne qui possède 80,18 grammes d'or ou l'équivalent en argent ou en biens après déduction de ses besoins et dettes est considérée comme riche et doit en conséquence sacrifier un animal comme marque des bienfaits qu'Allah lui a accordés ».

[26] Le terme a une signification plus large : « *Wakāla* : terme technique de la religion musulmane, et plus généralement du langage commercial et juridique. Il signifie donner son pouvoir à quelqu'un, déléguer ou autoriser une personne à agir au nom d'une autre. […] Le mot indique l'engagement (moral) pris envers une autre personne » (Dien, 2016). Il désigne « une

procuration ou de délégation (*wakala, vekalet*) est le principal mécanisme mobilisé pour légitimer le sacrifice humanitaire :

> Conformément à la tradition prophétique, les foyers qui ne peuvent pas accomplir eux-mêmes le rituel du sacrifice, ou veulent offrir aux nécessiteux la chance de pouvoir aussi célébrer dignement l'*Aïd*, peuvent donner procuration à autrui [*Al Wakala*]. Il s'agira alors, pour vous, de formuler intimement l'intention de nous charger de le faire à votre place » (Secours islamique).

Cette modalité traditionnelle du sacrifice par procuration se voit adaptée aux cadres humanitaires, rendant possible et licite le don d'argent afin d'effectuer le sacrifice à distance *via* des opérateurs mandatés. Les organisations et fondations religieuses sollicitant les dons de particuliers ou d'entreprises doivent en effet disposer des agréments légaux pour percevoir l'impôt religieux (*zakat*[27]) ou la contribution volontaire (*sadaqa*), dons qui font par ailleurs fréquemment l'objet de déductions fiscales. La délégation du sacrifice constitue ainsi l'un des mécanismes d'une forme de « dévotion financière » (Benthall, 2012) reposant sur la rhétorique – largement mobilisée par la finance islamique néolibérale (Tripp, 2006) – de la purification morale des richesses personnelles ou du confort matériel entre autres *via* le don humanitaire[28].

Par ailleurs, ce type de pratique n'est pas sans évoquer d'autres cas d'économie sacrificielle à distance (notamment en contexte migratoire), qui interrogent les manières d'être présent dans la tradition tout en étant absent physiquement (Thiam, 2009). Là encore, des pratiques de sacrifice par procuration émanent de

---

relation contractuelle par laquelle un client autorise un tiers à agir en son nom pour un acte spécifique (achat, mariage, divorce, litige) ou plus largement comme représentant des intérêts du client » (Rogan, 1996 : 41-54), et est notamment mobilisé dans la finance islamique : https://www.islamicbanker.com/education/sukuk-al-wakala.

[27] Le terme *zakat* dérive du verbe *zaka* – purifier, qui a également une connotation de croissance.

[28] Une moralisation de l'économie commodément drapée dans la valorisation d'une « éthique de la générosité » face à la « dette avec intérêt » de type capitaliste (Benthall & Bellion-Jourdan, 2003 : 38).

personnes ou de groupes en situation de migration et qui, ne disposant pas des conditions requises pour l'accomplir dans de bonnes conditions (vivant en milieu urbain, soumises à l'interdiction de l'abattage privé, craignant la pression sociale du voisinage, etc.), envoient de l'argent à leur famille pour que le sacrifice se fasse « au pays ». Brisebarre (1999) évoque les dispositifs créés afin de faciliter ces sacrifices à distance, par exemple les souscriptions et bons d'achat de moutons mis en place par des banques ou fondations pieuses[29]. Dans les deux cas, le sacrifice constitue ainsi un événement rituel à portée globale, dont l'accomplissement s'adapte à des conditions transnationales.

Conclusion : globalisation religieuse, émotion sacrificielle et exotisme humanitaire

Le sacrifice humanitaire participe de la représentation d'une *umma* mondialisée, au sein de laquelle s'opèrent de multiples connexions entre global et local, commun et singulier. La tradition n'est plus seulement universelle (faire le sacrifice chacun de son côté mais au même moment) mais globale (se connecter à l'échelle planétaire par le sacrifice, participer virtuellement du rituel du coreligionnaire éloigné). Dans un contexte où la question du fondamentalisme occupe le devant de la scène, et où le sacrifice se voit convoqué pour rendre compte de la « violence extrême » (Kilani, 2006), il n'est pas anodin de conférer au sacrifice charitable une fonction de représentation universaliste de l'islam, autour d'un acte d'engagement relevant de la « raison humanitaire » et inscrit dans une volonté de reconstruction sociale, voire de développement (à l'instar des projets visant à dépasser une logique d'aide

[29] Le sacrifice accompli à l'occasion du pèlerinage à La Mecque par le *hajj* (pèlerin) à la demande de proches, parents ou amis qui n'ont pas pu eux-mêmes faire le pèlerinage, est souvent présenté comme le modèle de ce sacrifice par procuration. Le *hajj* se voit chargé de porter leurs promesses, autant qu'il est chargé en retour de la grâce liée à son statut de pèlerin, lequel implique celui de sacrifiant.

alimentaire ponctuelle pour créer des filières d'élevage « spécial sacrifice »).

Le sacrifice devient don à distance et marque d'engagement pour ceux que l'on ne connaît pas mais dont on entend partager la souffrance au titre d'une humanité et d'une fraternité confessionnelles. À l'instar de l'exemple d'IHH, la rhétorique du sacrifice humanitaire en appelle à un usage positif du versement du sang, opposé à celui de la guerre et de la misère. Il se dégage des témoignages une sorte d'émotion sacrificielle, comme manière d'éprouver la relation à l'autre, mais aussi à soi en tant qu'acteur aidant, par le biais du rituel. Le sacrifice devient la trame d'une expérience humaine, sur fond d'émotion religieuse globalisée, comme le suggère le texte qui sert de préambule à cet article. L'intrication entre témoignage humanitaire et discours religieux est frappante : à la communauté de foi vient s'ajouter la rencontre du peuple afghan auquel on porte assistance. Entre distribution d'aide alimentaire et communion religieuse, récit de voyage et retour factuel, considérations culturelles et expérience émotionnelle, le témoignage humanitaire célèbre tout autant la rencontre de l'autre qu'une forme de devoir moral des citoyens musulmans des sociétés « développées » à l'égard de coreligionnaires confrontés à la misère et à la souffrance.

L'humanitarisation du sacrifice musulman témoigne ainsi des transformations des pratiques et représentations de l'acte rituel, mais également de sa resymbolisation sous la forme d'une pratique de solidarité globale, d'aide et de développement, qui peut se coupler à certains discours de réancrage du rituel dans une tradition et une authenticité réinventées. Au vu des témoignages analysés, il est patent que les différents protagonistes du sacrifice humanitaire ne sont pas (ou plus) familiers des savoir-faire rituels concrets qu'implique le sacrifice, ce qui ne les empêche pas de lui attribuer un sens à la fois universel et intime, familier et exotique. En reliant ceux qui ne savent pas à qui donner et ceux qui ne peuvent pas sacrifier, les ONG prestatrices offrent aux uns et aux autres une communion rituelle virtuelle, mais aussi un élément puissant d'affirmation de l'appartenance à une communauté confessionnelle

globale : cette internationalisation, cette globalisation mais aussi cette virtualisation du sacrifice constituent le cœur de cette étude.

Intégralement délégué à des officines spécialisées, le rituel fait l'objet d'une institutionnalisation et d'une professionnalisation qui impliquent de négocier les rapports entre licéité religieuse et faisabilité technique, intention morale et efficacité humanitaire. Ces formes de délégation interrogent la mutation des normes et des pratiques rituelles, depuis la perte des savoir-faire concrets, jusqu'à la professionnalisation d'acteurs spécialisés, capables d'articuler légitimité religieuse et engagement humanitaire. Elles participent aussi d'une spiritualisation du sacrifice, conçu comme un don donnant certes lieu à un acte de mort animale, mais à distance et au motif de justifications renouvelées. Il ne s'agit plus tant de commémorer à titre personnel le geste d'Ibrahim que de célébrer une forme d'*umma* compassionnelle à (bonne) distance du sacrifice concret, qui tout en restant symboliquement signifiant, est devenu une contrainte (sinon un archaïsme) pour de nombreux pratiquants. Cette mise à (bonne) distance du sacrifice sanglant a pour corollaire sa technicisation et sa virtualisation (don par internet, vidéos de témoignages réalisées sur place, etc.).

Ces transformations sont à la mesure des enjeux que pose la pratique d'une tradition rituelle telle que le sacrifice dans des sociétés à la fois individualisées et globalisées, où les logiques de sens, les manières de faire et les économies morales du religieux circulent et se recomposent sans cesse. D'une part, elles participent d'une forme d'individualisation et de libéralisation (y compris économique) du rituel, les ONG figurant parmi l'éventail des choix et des modes d'action disponibles pour s'acquitter du devoir religieux. D'autre part, la dimension humanitaire du sacrifice s'accompagne de discours normatifs (quant aux exigences sanitaires ou au bien-être animal par exemple) et développementalistes qui interrogent les représentations de l'aide, de l'intervention et de la solidarité, et plus largement les ressorts de la « raison humanitaire ». L'humanitarisation du sacrifice participe à ce titre d'un *faith-based*

development, qui voit le transfert volontariste de normes morales et sociales jugées utiles au développement des sociétés bénéficiaires.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BENTHALL J., 2012 [1999]. « Financial Worship. The Qur'anic Injuction to Alsmgiving », *in* KREINATH J. (ed), *The Anthropology of Islam Reader*. London/New-York, Routledge : 257-275.

BENTHALL J., BELLION-JOURDAN J., 2003. *The Charitable Crescent. Politics of Aid in the Muslim World*. London/New-York, I.B. Tauris.

BERGEAUD-BLACKLER F., FISCHER J. & LEVER J. (ed), 2015. *Halal Matters. Islam, Politics and Markets in Global Perspective*. London/New-York, Routledge.

BEYER P., BEAMAN L. G. (ed), 2007. *Religion, Globalization and Culture*. Leiden, Brill.

BONTE P., BRISEBARRE A.-M. & GOKALP A. (dir.), 1999. *Sacrifices en islam. Espaces et temps d'un rituel*. Paris, CNRS.

BOWEN J., 2012a. *A New Anthropology of Islam*. Cambridge, Cambridge University Press.

BRISEBARRE A.-M., 2014. « Fêter l'Aïd el-kabir en France : du sacrifice du mouton à domicile à l'achat d'une carcasse par internet », *in* FALL K., DIME M.N., LY M.A. & BOUKALA M. (dir.), *Le halal dans tous ses états*. Québec, Presses de l'université Laval : 293-316.

BRISEBARRE A.-M., KUCZYNSKI L. (dir.), 2009. *La Tabaski au Sénégal. Une fête musulmane en milieu urbain*. Paris, Karthala.

DIEN M. Y. I., 2016. « Wakāla », in *Encyclopédie de l'Islam*, Brill Online. http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopedie-de-l-islam/wakala-SIM_7830

FASSIN D., 2010. *La raison humanitaire. Une histoire morale du temps présent*. Paris, Gallimard/Seuil.

GIVRE O., à paraître (a). « Entre marketing rituel et gouvernance urbaine : les économies morales en transformation de la Fête du

Sacrifice (*Kurban Bayramı*) à Istanbul », *in* MORVAN Y. & BOISSIÈRE Th. (dir.), *Économie politique des circulations et consommations au Moyen-Orient. Approches comparées et connectées d'Istanbul, Beyrouth, Erbil, Dubaï et Téhéran*. Marseille, Diacritiques Éditions (accepté pour publication).

GIVRE O., à paraître (b). « Les nouveaux sens du sacrifice musulman. Une ethnographie du changement rituel à Istanbul (Turquie) », *in* GOBIN E., VANHOENACKER M., ADELL N. & WENDLING Th. (dir.), « Retours aux rituels. », 33, *WWW.Ethnographiques.org*.

HAMMOUDI A, 2005. *Une saison à La Mecque. Récit de pèlerinage*. Paris, Seuil.

KILANI M., 2006. *Guerre et sacrifice. La violence extrême*. Paris, PUF.

PINK J. (ed), 2009. *Muslim Societies in the Age of Mass Consumption. Politics, Culture and Identity Between the Local and the Global* (Cambridge Scholars Publishing).

ROGAN E. L., 1996. « Wakāla : Interpreting Ottoman Law in 19th Century Rural Syria », *in* BLEUCHOT H. (dir.), *Les institutions traditionnelles dans le monde arabe*. Aix-en-Provence, Karthala : 41-54.

ROY O., 2002. *L'islam mondialisé*. Paris, Seuil.

THIAM A., 2009. « Les Baol-Baol émigrés : absents mais bien "présents" pendant la fête de Tabaski », *in* BRISEBARRE A.-M. & **K**UCZYNSKI L. (dir.), *La Tabaski Au Sénégal. Une fête musulmane en milieu urbain*. Paris, Karthala.

TRIPP Ch., 2006. *Islam and the Moral Economy*. Cambridge, Cambridge University Press.

Résumé

Basé sur des enquêtes réalisées auprès de différentes ONG confessionnelles (France, Turquie), cet article analyse la pratique humanitaire du sacrifice musulman. Il met l'accent sur les raisons et les enjeux de « l'humanitarisation » d'un rituel au statut complexe dans les sociétés

contemporaines. Faisant du sacrifice un acte solidaire et d'aide aux plus démunis, mais aussi un levier de développement au sein des pays bénéficiaires, la pratique humanitaire permet de retrouver le sens d'un acte rituel par ailleurs confronté à de multiples contraintes et transformations. La prise en charge humanitaire du sacrifice implique la conversion du rituel en dispositifs techniques et logistiques, qui interrogent la mutation des normes et des pratiques rituelles sous l'effet de logiques globales.

Mots-clefs : sacrifice, humanitaire, rituel, Islam, développement.

Summary

The Humanitarization of the Muslim Sacrifice: Faith-based NGOs and Ritual Recompositions

Based on fieldwork studies conducted on several faith-based NGOs (France, Turkey), this paper analyses the humanitarian practice of Muslim sacrifice. It emphasizes the reasons and stakes behind this "humanitarization" of a ritual endowed with a complex status in contemporary societies. By turning the sacrifice into an act of solidarity and aid towards the most needy, but also into a lever for development within beneficiary countries, this humanitarian practice restores the meaning of a ritual otherwise confronted with multiple constraints and transformations. The humanitarian management of the sacrifice denotes the ritual's conversion to a technical and logistical process, hence questioning the mutation of ritual norms and practices due to global dynamics.

Key-words: sacrifice, humanitarian help, ritual, Islam, development.

* * *